

Bulletin  
de  
l'association  
pour la  
création  
des  
instituts  
de recherche  
sur  
l'enseignement  
de la  
philosophie

# Spécial colloque

N° 22 - septembre 2003

## CINQUIÈME COLLOQUE DE L'ACIREPH

Jeudi 23 et vendredi 24 octobre 2003

**Lycée Honoré de Balzac**

Paris 17<sup>ème</sup>

### **Quelles finalités pour l'enseignement philosophique dans le lycée d'aujourd'hui ?**

*“ Si l'enseignement de la philosophie veut vraiment s'adresser à tous, il doit s'interroger : qu'est-ce qui, dans ses formes d'enseignement, est inséparable et constitutif de la discipline ? qu'est-ce qui relève d'une histoire contingente, c'est-à-dire du rôle institutionnel, de la fonction sociale et du public que la discipline a pu avoir à telle ou telle époque ? ”*

*“ On dit souvent que la philosophie a d'autant plus de valeur qu'elle échappe au souci de l'utile. Et c'est en un sens vrai : quand on se forme à la philosophie,(...) on vise la philosophie pour elle-même. Mais dans le même temps, on se forme par la philosophie (...) et en ce sens-là, la philosophie n'a pas à rougir d'être utile, et même de revendiquer son utilité. ”*

ACIREPH, Manifeste pour l'enseignement de la philosophie,  
Troisième et quatrième chantiers.

Développer l'esprit critique, l'autonomie du jugement et former les citoyens “ que requiert une société démocratique ” (A. de Monzie, Instructions 1925), **la finalité de l'enseignement philosophique** fait depuis longtemps l'objet d'un large consensus. Mais la démocratisation du lycée et l'extension de la philosophie à toutes les séries techniques ont confronté les professeurs de philosophie à des problèmes nouveaux. La situation pédagogique a tellement changé en 20 ans qu'il a fallu s'adapter : accepter de combler telle ou telle lacune de la culture des élèves, leur apprendre à rédiger une introduction, à composer une argumentation, etc. tout cela donnant parfois l'impression de bricoler un enseignement d'urgence. D'où aussi des doutes, des interrogations sur ce que nous faisons : s'agit-il encore de philosophie, d'une nécessaire adaptation de la formation philosophique à ces conditions nouvelles ou d'un enseignement au rabais, voire d'un faux-semblant ? Faut-il repenser les modalités et objectifs de la formation philosophique ? La philosophie peut-elle trouver les moyens, sans se perdre, de s'adresser à tous les élèves de terminales ?

**Le consensus perd alors son évidence** : on se demande s'il est vraiment possible de donner un enseignement de philosophie à tous les élèves, quelle que soit leur situation sociale et culturelle, ou s'il suppose au contraire un certain niveau de culture, de compétences intellectuelles et langagières, qu'il serait vain d'espérer chez tous les élèves.

Les réponses sont diverses. Elles varient d'abord pour chacun d'entre nous au gré des expériences réussies et des échecs, parfois d'une année à l'autre et en fonction des situations d'enseignement. Cette diversité des réponses s'incarne ensuite dans nos pratiques, dans nos choix pédagogiques. Et à chaque fois, ce qui

se dessine, c'est une certaine conception du métier et du rôle du professeur de philosophie au lycée, qui met en jeu l'identité même de l'enseignement philosophique : car comment faire le partage entre ce qui est *philosophique* et ce qui ne l'est pas ? La profession est traversée par des débats sans cesse occultés comme s'il s'agissait de questions tabous ou marginales : fait-on par exemple vraiment de la philosophie quand on apprend aux élèves à débattre oralement ? ou lorsqu'on apporte des repères intellectuels dans l'histoire des idées en sciences, en politique, en morale, en esthétique... ? qu'est-ce qui peut constituer une formation *philosophique* des élèves ? Comment concevons-nous notre rôle et l'utilité de la philosophie au lycée aujourd'hui ?

**Le consensus doit donc être questionné** : non pas quant à sa pertinence en soi (qui pourrait nier qu'il faille développer l'esprit critique ou l'autonomie de jugement chez les élèves ?), mais parce que son caractère d'évidence consensuelle masque en réalité à la fois l'opacité des missions que l'institution assigne à notre enseignement et les clivages qui existent désormais, entre les professeurs de philosophie, dans leur conception et leur pratique du métier, dans la compréhension même des finalités de leur enseignement.

Tel est l'objectif de ce cinquième colloque de l'Acireph : ouvrir le nécessaire débat sur les finalités de l'enseignement de la philosophie dans le lycée *d'aujourd'hui*, questionner ce consensus, travailler ces clivages, tenter de clarifier ces finalités devenues obscures et peut-être parvenir à en formuler de nouvelles.

### **La réflexion s'engagera en trois directions.**

**Débattre du sens de la démocratisation** : un enseignement de philosophie qui s'adresse à 70% d'une classe d'âge, avec une grande diversité d'origines sociales, de parcours scolaires et d'ambitions professionnelles, en 2003, peut-il avoir les mêmes finalités que celles qu'Anatole de Monzie lui assignait en 1925 alors qu'il s'adressait à 2 ou 3 % d'une classe d'âge, aux jeunes gens de la bourgeoisie censés former l'élite de la nation, et dont l'éducation familiale et les attentes étaient homogènes à celles de l'Ecole ? Il y a un leurre à ne pas poser la question, ou à la clore trop vite sur des pseudo évidences.

Que signifie démocratiser (et pas seulement massifier) l'enseignement d'une discipline, en l'occurrence ici la philosophie ? S'agit-il de transposer tels quels les contenus et les formes d'un enseignement élitaire à un enseignement de masse, ou bien faut-il le repenser jusques et y compris dans ses finalités ?

**Débattre des finalités en partant des besoins de formation de nos élèves** et non pas de ce qu'est ou serait LA philosophie. Quel rôle joue effectivement, et/ou devrait pouvoir jouer l'enseignement de la philosophie dans la formation des élèves ? en quoi et comment peut-elle leur être utile pour leur existence personnelle, professionnelle et citoyenne ? Peut-on donner un contenu précis et pertinent, et pas seulement une valeur incantatoire, à cette idée de la formation des élèves à la philosophie et *par* la philosophie ?

- Par exemple, réfléchir à partir de la variété des situations d'enseignement en lycée, en comparant ce qu'on fait, ce qu'on vise et ce qu'on attend dans une série générale ou technique, tertiaire ou industrielle, agricole ou professionnelle, ou dans une classe préparatoire.

- partir des finalités assignées à l'enseignement de philosophie dans les autres pays qui l'ont introduit ou tendent à l'introduire dans les études secondaires : qu'en est-il au Québec, en Espagne, en Belgique, ou en Italie ... ? Si l'enseignement de la philosophie n'y a ni la même extension, ni les mêmes horaires, ni les mêmes contenus et modes d'évaluation, cela correspond-il à des finalités différentes ?

- interroger les représentants d'autres disciplines, du monde de la science, de la culture, du monde syndical sur leurs attentes à l'égard de l'enseignement de la philosophie, s'il est vrai que la réflexion sur les finalités de l'enseignement philosophique ne concerne pas seulement les professeurs de philosophie mais l'ensemble de la société.

### **Débattre des finalités à partir de leur mise en œuvre concrète dans le travail quotidien de la classe.**

Le consensus sur la finalité masque (mal) une multiplicité de fonctions ou d'objectifs assignés à l'enseignement de la philosophie : préparer le baccalauréat, former des compétences langagières et discursives d'écriture et de lecture, former à l'argumentation et au débat philosophique, faire acquérir une culture philosophique de base, ou "élémentaire", faire l'apprentissage de la réflexivité, apprendre à problématiser, apprendre à s'orienter face aux savoirs et aux problèmes du monde contemporain etc... Or, outre que ces objectifs, selon le poids de la discipline en termes de coefficient dans les différentes séries, et selon les élèves auxquels on a affaire, peuvent avoir des significations très variables, ils peuvent entrer en conflit, être pensés comme inconciliables (deux exemples : l'argumentation *versus* la réflexivité, la finalité culturelle *versus* la finalité réflexive dans l'étude des œuvres). Mettre l'accent sur l'un ou sur l'autre dessine en réalité des finalités différentes pour notre enseignement, et fait voler en éclat le consensus.

On pourra en débattre de deux façons :

- en partant de la manière dont ces finalités s'incarnent au quotidien dans nos pratiques. Cela donne lieu inévitablement à des ajustements, à des réinterprétations, voire à des conflits entre les finalités institutionnelles et les finalités que chacun, en fonction de sa situation, de ses positions philosophiques, idéologiques, politiques, en fonction des élèves qu'il a en face de lui, s'auto-prescrit. Chaque choix pédagogique ou didactique (choix d'un exercice, d'un texte, d'une démarche de cours, globale ou ponctuelle etc..) engage une conception des finalités de notre enseignement, les hiérarchise, choisit de donner la priorité à une finalité plutôt qu'à une autre. Les ateliers d'échanges de pratiques pourront être l'occasion de confronter ces choix que nous faisons très concrètement, tous les jours, et c'est peut-être de là aussi que pourront se dégager de nouvelles formulations de finalités.

- en comparant les pratiques philosophiques et celles des autres disciplines. Si la philosophie revendique une valeur formatrice spécifique – qui justifie sa présence dans les lycées – encore faut-il pouvoir dire laquelle, c'est-à-dire indiquer précisément ce qu'elle seule peut apporter aux élèves qu'ils ne sauraient trouver ailleurs. Si l'on s'en tient à la finalité qui fait consensus, apprendre à penser ou à réfléchir, donner une certaine rigueur intellectuelle ou une distance critique par rapport à l'opinion, en quoi ceci est-il spécifique d'un enseignement de philosophie ? Les mathématiques, l'histoire, les sciences économiques et sociales, toutes les autres disciplines ne concourent-elles pas elles aussi à faire acquérir aux élèves ces compétences ? Il faudrait y regarder de plus près, confronter les approches et les finalités des différentes disciplines, par exemple, dans la façon de lire un texte (d'un point de vue littéraire, philosophique, historique...), d'apprendre à raisonner, ou d'aborder un concept.

(Programme du colloque ci-dessous, pages 5 et 6)

### Informations

Nous appelons dès à présent tous nos collègues, membres ou non de l'ACIREPH, à présenter dans le cadre du colloque leur expérience et leurs réflexions sur les questions ci-dessus.

L'inscription au colloque peut se faire le jour même, mais pour des raisons d'organisation, merci de nous retourner si possible votre bulletin d'inscription avant le 15 octobre 2003.

Un buffet sera proposé sur place pour les deux repas de midi au prix de 8 euros.

Une cafétéria en libre service sera ouverte durant les deux journées du colloque.

**Adresse du Lycée Honoré-de-Balzac :**  
**118 Bd Bessières, 75017 Paris (métro Porte de Clichy)**

### Pour mieux connaître l'Acireph et la contacter

Nous sommes convaincus que l'existence, les analyses et les initiatives de l'ACIREPH ont introduit dans la profession une façon inédite de poser et de penser les problèmes de l'enseignement de la philosophie (ses finalités, ses contenus, ses pratiques...), et qu'il devient difficile aujourd'hui de ne pas l'introduire dans sa réflexion.

Aussi, si vous souhaitez en savoir plus...

- Adresse postale : **Acireph, 108 rue de Turenne, 75003 Paris**
- **E-mail : [contact@acireph.asso.fr](mailto:contact@acireph.asso.fr)**
- **Site internet :** Vous trouverez sur le site de l'Acireph - [www.acireph.asso.fr](http://www.acireph.asso.fr) - tous les documents relatifs aux activités et aux travaux de l'Acireph, ainsi que des informations concernant les débats sur les programmes de philosophie et les prises de position récentes de l'Acireph.

### BULLETIN D'INFORMATION, D'ADHESION & D'INSCRIPTION

Je souhaite recevoir **gratuitement** ... exemplaire(s) supplémentaire(s) du *Manifeste pour l'enseignement de la philosophie*.

J'adhère ou je ré-adhère à l'Acireph pour l'année 2003/2004, **je paye 25** .

**Je m'inscris au colloque 2003 de l'Acireph :**

**" Quelles finalités pour l'enseignement philosophique dans le lycée d'aujourd'hui ? "**

Je ne suis pas adhérent à l'Acireph, **je paye 25** .

J'adhère ou ré-adhère pour 2003/2004 & je m'inscris au Colloque 2003, **je paye 35** .

Nom.....Prénom.....

Adresse.....

Tél.....e-mail.....

Date

Signature

**Bulletin et chèque bancaire ou postal (libellé à l'ordre de l'ACIREPH)**

A adresser à : Janine Reichstadt, 108 rue de Turenne, 75003 Paris

**Parution en librairie des travaux du 4<sup>e</sup> colloque de l'Acireph**

## **Les connaissances et la pensée, Quelle place faire aux savoirs dans l'enseignement de la philosophie ?**

coordonné par Serge Cospérec et Jean-Jacques Rosat  
Éditions Bréal, septembre 2003  
18 euros

La philosophie au lycée passe pour une discipline “ pas comme les autres ” : on n’y apprendrait pas tant des connaissances qu’à “ penser par soi-même ” et à développer son esprit critique. Mais depuis une trentaine d’années, cette spécificité traditionnelle s’est exacerbée à outrance : on en vient aujourd’hui à refuser que les programmes puissent définir une culture philosophique élémentaire — ces connaissances que les élèves doivent pourtant bien acquérir comme base de leur réflexion ! A force d’avoir peur des “ questions de cours ”, on finit par encourager les acrobaties rhétoriques et le bavardage sans contenu. Et quand les savoirs indispensables ne sont pas explicitement enseignés par l’école, on favorise une fois de plus ceux qui ont eu la chance de les acquérir ailleurs.

Si l’on veut un enseignement de la philosophie plus formateur et plus démocratique qu’aujourd’hui, on ne saurait éluder cette question : quelle place doit-il faire aux connaissances ? Aux grandes idées philosophiques classiques et contemporaines, bien sûr. Mais aussi aux sciences et à toutes les formes de savoirs dont la philosophie n’a jamais cessé de se nourrir. Issu d’un colloque organisé par l’Acireph (Association pour la création d’instituts de recherche sur l’enseignement de la philosophie) les 24 et 25 octobre 2002, le présent ouvrage rassemble à la fois des réflexions d’universitaires et de professeurs de lycée : Daniel ANDLER, Gérard CHOMIENNE, Serge COSPEREC, Philippe DESCOLA, Nicole GRATALOU, Loïc de KÉRIMEL, Gérard MALKASSIAN, Alain MARCHAL, Matthieu POTTE-BONNEVILLE, Jean-Jacques ROSAT, Claudine TIERCELIN et Cécile VICTORRI

A lire sur internet  
[www.cotephilo.net](http://www.cotephilo.net)

**Côté Philo – Journal de l’enseignement de la philosophie**  
(édité par l’Acireph)

Au sommaire du numéro 2 :

**Dossier - Enseignement de la philosophie et religion**  
**Pratiques – Pour une pédagogie de l’obstacle pédagogique**  
**A l’étranger – L’enseignement de la philosophie en Espagne**  
**Débat – La dissertation, suite**  
**... et des billets d’humeur, des notes de lecture, des informations**

**Mise en ligne du numéro 3 courant octobre 2003**

Programme du Cinquième Colloque de l'Acireph  
**Quelles finalités pour l'enseignement philosophique  
dans le lycée d'aujourd'hui ?**  
**23 & 24 octobre 2003**

*(informations données sous réserve de changement de dernière minute)*

**Jeudi 23 octobre**

**9 heures – Accueil des participants** (*Jus de fruits, café, viennoiseries*)

**9h30 – Allocution d'ouverture du colloque**  
par **Serge Cospérec**, président de l'Acireph

**10h00 – L'enseignement s'est-il vraiment démocratisé ?**

La massification a changé les conditions d'enseignement pour la philosophie comme pour les autres disciplines ; elle a engendré pour les professeurs des difficultés inédites mais aussi bien des doutes et des inquiétudes. Que faut-il penser de ce changement ? L'enseignement s'est-il vraiment démocratisé ? Les inégalités sociales pèsent-elles moins sur les parcours scolaires ? On dénonce parfois le faux-semblant d'une démocratisation qui ne serait que "quantitative" et non pas "qualitative" ; mais que recouvrent ces concepts et suffisent-ils pour rendre compte des modalités de la démocratisation, de sa réussite ou de son échec ?

Intervention de **Pierre Merle**, professeur de sociologie à l'institut universitaire de formation des maîtres de Bretagne, auteur notamment de *L'évaluation des élèves. Enquête sur le jugement professoral* (PUF, 1996), *Sociologie de l'évaluation scolaire* (PUF, 1998), *La démocratisation de l'enseignement* (La découverte, coll. Repères, 2002).

**11 h 30 - Diversité des élèves et des séries, unité de la philosophie ?**

La diversité des élèves dans les différentes séries où la philosophie est actuellement enseignée oblige à poser un certain nombre de questions : un enseignement de philosophie est-il possible pour tous les élèves ? Doit-il avoir partout les mêmes finalités, les mêmes contenus, les mêmes démarches ? Quels aménagements et ajustements sont introduits, de fait, par le biais des pratiques pédagogiques, et quels changements serait-il nécessaire d'effectuer de manière institutionnelle, pour maintenir les exigences d'une véritable formation philosophique pour tous ?

Quatre collègues feront part de leur réflexion et de leur expérience sur ces questions :

**Claude Raisky** pour les séries de l'enseignement agricole

**Sylvie Bach** et **Anne-marie Degoul** pour les séries technologiques industrielles et tertiaires

**Loïc de Kérimel** qui enseigne à la fois en classe préparatoire et en séries générales et technologiques.

*Repas pris sur place (Buffet Campagnard)*

**14h30 – 18h00 finalités et pratiques** (*sept ateliers en parallèle*)

**Organiser des discussions à visée philosophique à l'école primaire et au collège : exemples de démarches.**

Il s'agira d'abord de prendre connaissance des pratiques diversifiées qui se développent sur le terrain, ainsi que des formations en cours en IUFM ou circonscriptions, et des recherches sur la question. On se demandera ensuite en quoi ces pratiques répondent ou non aux finalités d'un apprentissage du philosophe, et en quoi elles interpellent le modèle actuel de l'enseignement philosophique français en terminale, en redéfinissant finalités et méthodes. Responsable : **Michel Tozzi**.

**La forme du "procès" : une démarche pédagogique, quelles finalités ?**

Faire travailler une question philosophique (ici la question du droit) sous la forme d'un procès où sont confrontés les arguments des accusateurs et des défenseurs, face à des juges qui auront à prononcer un verdict : cette démarche pédagogique est-elle légitime philosophiquement et quelles finalités poursuit-elle ? On proposera aux participants de vivre la démarche du "procès d'Antigone" avant d'engager ce débat. Responsable : **Nicole Grataloup**.

**Des élèves et des textes**

Récit et analyse d'expérience : quand une classe de TS refuse manifestement le travail, changer de cap ou maintenir l'objectif ? Comment remobiliser les élèves sans renoncer aux savoirs. Responsable : **Cécile Victorri**

**Quand nous montons sur l'estrade**

Diffusé sur France 5 en juin dernier, *La philosophie sur l'estrade* est un documentaire remarquable qui présente trois jeunes professeurs de philosophie : on les voit dans leurs classes pratiquer leur métier ; ils expliquent parallèlement comment ils le vivent et quelles finalités ils se donnent. Après une discussion sur ce film, nous nous interrogerons à notre tour : quel rôle assumons-nous et quels buts nous donnons-nous quand nous montons sur l'estrade ?

Responsables : **Renaud Dogat** et **Jean-Jacques Rosat**

## **La lecture de la gazette est-elle la justification quotidienne du cours de philosophie ?**

Devrions-nous faire référence en classe aux débats en cours dans l'actualité, aux pages "Débats" des grands quotidiens ? Une réponse positive à cette question implique que l'une des finalités de l'enseignement de la philosophie est de rendre les élèves capables de comprendre les tenants des diverses positions en débats dans les sociétés démocratiques, afin que ces élèves puissent y prendre un jour leurs responsabilités. On partira d'un exemple récent : fallait-il appliquer les acquis du cours sur "Droit, morale et politique" à la guerre en Irak ? Responsable : **André Sénik**

## **L'usage du cinéma pour introduire à l'enseignement élémentaire de philosophie et en faire percevoir les finalités.**

- à partir d'un compte-rendu d'expérience (projection de/travail sur Rosetta des frères Dardenne, 1999, palme d'or à Cannes, durant les premières semaines de l'année ; projection de/travail sur La Promesse, des mêmes, 1996, durant les dernières semaines),  
- s'interroger sur la forme et le sens d'un enseignement élémentaire de philosophie en Terminales technologiques : forme et sens du/d'un programme de philosophie ; forme et sens de la/d'une mise en oeuvre ; forme et sens de l'/d'une évaluation.

Responsable : **Loïc de Kérimel**

## **Quelle place pour la philosophie entre contrainte sociale et contrainte scolaire ?**

Il s'agira d'interroger la place ambiguë de la philosophie dans les séries technologiques : nous y avons une grande liberté (eu égard en particulier au faible coefficient), mais en même temps, la réalité sociale de ces élèves fait que souvent la philosophie les heurte. Quelles pratiques, pour quelles finalités, avons-nous dans ces classes ? Responsable : **Eric Hassenteufel**.

# **Vendredi 24 octobre**

## **9 heures – Accueil des participants** (*Jus de fruits, café, viennoiseries*)

**9H30 - 11h00** Deux interventions-débats en parallèle

### **1. Les disciplines scientifiques face à la démocratisation**

Les disciplines scientifiques ont été confrontées, avant la philosophie, à la massification de l'école et à la question de la démocratisation de leur enseignement. Comment y ont-elles fait face ? Quelles incidences cela a-t-il eu sur la conception même de ces enseignements : redéfinition des finalités, reconfiguration des contenus, transformation des pratiques, développement des didactiques ?

Intervention de **Samuel Johsua**, professeur en Sciences de l'éducation à l'Université de Provence, auteur, entre autres, de *L'école entre crise et refondation* (La Dispute, 1999), *Introduction à la didactique des sciences et des mathématiques* (PUF Quadrige, 2003), *Une autre école est possible* (Textuel, 2003).

### **2. Quelles finalités, quels objectifs de formation pour l'enseignement de philosophie dans d'autres pays ?**

Débat animé par Gérard Malkassian, avec **Luis María Cifuentes**, président de la société espagnole des professeurs de philosophie (SEPM) et d'autres intervenants

## **11h00-13h00 - Qu'attend-on de la philosophie ?** *Intervention-débat en Assemblée Plénière*

Avec : **Michelle Perrot**, vice-présidente du Conseil National des Programmes  
**Bernard Calvino**, président du Groupe d'Experts de Sciences et Vie de la Terre  
**Raymonde Piecuch**, secrétaire générale adjointe du SGEN-CFDT  
**Denis Paget**, co-secrétaire général du SNES-FSU

Voici les questions que nous leur avons posées : si vous aviez à expliquer pour quelles raisons il faudrait donner à tous les élèves les moyens philosophiques de réfléchir, que diriez-vous ? Comment voyez-vous le rôle de la philosophie dans la formation des élèves ? Qu'est-ce qui mérite, à vos yeux, d'être conservé dans cet enseignement et qu'est-ce qui n'est pas suffisamment pris en charge et qui pourrait être amélioré ? Qu'est-ce qu'on pourrait en attendre pour les lycéens d'aujourd'hui ?

*Repas pris sur place (Buffet Campagnard)*

## **14h30 – 17h00 – Comment faire évoluer l'enseignement de la philosophie aujourd'hui ?**

Assemblée plénière

Depuis six ans, l'Acireph permet que des professeurs de philosophie se retrouvent pour échanger leurs idées sur tout ce qui touche à l'enseignement de la philosophie, aussi bien sur les questions les plus pratiques, les plus quotidiennes du métier que sur les questions les plus générales, comme celle des finalités. Un certain nombre de chantiers ont été ouverts, en appelant à chaque fois à l'expérience, à la réflexion et à la responsabilité de chacun pour construire des perspectives d'avenir pour notre enseignement. Quelle prolongation souhaitons-nous aujourd'hui donner à ce travail ? Sous quelle forme continuer à travailler à l'élaboration d'un projet cohérent et démocratique d'enseignement de la philosophie ?